

Vature en Vosges Méridionales

"Terres de surséance"



















espaces naturels sensibles du département des Vosges

de la Communauté de Communes des Trois Rivières.

« Oh! Quelle douce vie on mènerait au sein de cette calme retraite! On est là si joyeux, si libre, si dégagé du monde, si loin de tout souci! Il semble que le malheur ne vous trouverait jamais dans cet asile obscur et paisible. » Théophile Gautier, 1860

Territoire transitoire

Les Vosges Méridionales se situent entre les Hautes-Vosges lorraines et le plateau des Mille Étangs franc-comtois.

Situées au niveau de la ligne de partage des eaux, la Combeauté, l'Augronne et la Semouse, rivières qui sillonnent les Vosges Méridionales, ne rejoindront pas la Mer du Nord mais la Méditerranée.

Territoire d'eau

Une quinzaine d'étangs et une multitude de « gouttes » émaillent le territoire des Vosges Méridionales. Vingt-sept sources aux vertus thérapeutiques jaillissent sur cette contrée reconnue comme le berceau du thermalisme français.

Territoire sauvage et intemporel

Marécages, forêts, tourbières, torrents, prairies: la nature règne encore en maître sur un territoire quelque peu préservé du tumulte de la vie moderne.

Territoire nature

La Communauté de Communes des Trois Rivières œuvre pour conserver des Espaces Naturels Sensibles et des paysages de grande qualité qui contribuent largement à nourrir l'histoire, la culture... et l'identité territoriale des Vosges Méridionales, terres toujours en surséance...



À la découverte des Espaces Naturels Sensibles



Des jalons numérotés ont été installés aux différentes stations du circuit de découverte des Espaces Naturels Sensibles de la Communauté de Communes des Trois Rivières.

Les numéros indiqués sur les jalons se rapportent aux numéros figurant sur les pages du présent document.



Paysages originels:

Forêts humides et mystérieuses!

Les moines furent les premiers défricheurs de cette contrée durant le Moyen-Âge. Ils ont drainé une partie du territoire mais quelques enclaves restent sauvages. À la queue de l'étang du Villerain, on imagine à quoi pouvaient ressembler les forêts marécageuses d'antan. L'étang fut créé en 1480 pour alimenter moulins et scieries des alentours. Propriété des moines d'Hérival jusqu'à la Révolution Française, il fut vendu aux enchères en 1871 à la famille « Fleurot - Du Breuil ». Les propriétaires le cédèrent en 2004 à la Communauté de Communes des Trois Rivières dans un souci de préservation du patrimoine naturel et pour les loisirs de pêche à la ligne.

L'Aulne glutineux, roi des marécages

Une forêt marécageuse d'aulnes subsiste à la queue de l'étang du Villerain. Ce type de milieu est reconnu d'intérêt européen. Il présente des laîches formant des touradons, sortes de grosses touffes d'herbes surélevées.

Les **aulnes glutineux** portent à la fois les fleurs mâles et femelles qui se transformeront l'année suivante en strobiles ressemblant à de petites pommes de pin. Les jeunes feuilles gluantes en forme de cœur donnent son nom à l'arbre.

L'aulne est le seul arbre capable de survivre dans un sol engorgé; un champignon installé sur ses racines le ravitaille en eau et en minéraux. En échange, l'arbre lui apporte des substances organiques, bel exemple de symbiose. L'aulne abrite également dans ses racines un autre organisme, une actinobactérie, qui forme des nodosités. Ces nodosités permettent de fixer l'azote de l'air pour se nourrir jusque dans les endroits les plus pauvres. Ce système racinaire constitue un refuge pour la petite faune comme les insectes et les alevins.

> La présence de l'aulne en terrains marécageux, considérés autrefois comme insalubres et inhospitaliers, alimentait largement les croyances populaires, le faisant passer pour un arbre à démons et sorcières.

La truite du Villerain

Autrefois, l'étang du Villerain était réputé pour ses truites farios.



Il était vidé tous les 2 ans pour la pêche.

Dans les années 1900. l'alevinage était de 1000 à 1200 truitelles pour une récolte de 1000 truites vendues au marché de Plombièresles-Bains.

Aujourd'hui, l'étang abrite des carpes, des perches, des gardons et des tanches...

Une agriculture garante de paysages diversifiés

Un habitat dispersé
Contrairement au reste de la Lorraine et de son traditionnel « village-rue » aux maisons agglutinées, les Vosges Méridionales sont composées de nombreux hameaux épars.



Des fermes typiques pour des hameaux de charme

Les fermes des Vosges Méridionales présentent au centre du bâtiment un porche, le charri, dit ici « cherri » où l'on garait autrefois les chariots et rangeait sabots, vêtements, et outils de travail. La ferme abrite sous le même toit, l'habitation et l'étable séparées par le « cherri ». Totalement autonome, chaque ferme disposait de son four à pain et de son chalot ou « chello » (voir page suivante).

Une agriculture encore traditionnelle

Même si le nombre d'exploitations a considérablement diminué depuis 30 ans, l'agriculture traditionnelle est encore bien présente. La centaine d'exploitants agricoles produit plutôt du lait, de la viande et un peu de céréales. L'élevage garantit des paysages variés et équilibrés sur le territoire des Vosges Méridionales.

« Que vous le vouliez ou non, vous vous perdrez!»

En se promenant entre monts et vallées, la succession des hameaux, étangs, forêts et pâtures semble infinie. Sur ce territoire, on a l'impression qu'il n'y a rien derrière chaque point de vue et pourtant, on y trouve toujours un nouveau paysage.



Grand Étang de Corfaina



Chemins de croix

De nombreuses croix émaillent le territoire des Vosges Méridionales. Celles-ci sont sans doute les témoins d'une prise de possession de la vallée. Servaient-elles de bornes entre propriétés? De mémoriaux? De protections divines pour les habitations? Des lieux de recueillement en raison de l'absence de lieux de culte dans les hameaux? Ou étaient-elles simplement des croix votives?

En 1865 des habitants, du hameau du Girmont décidèrent de la construction d'une église, afin de pallier à certaines difficultés rencontrées dans l'exercice du Culte. C'est en 1869, après de multiples discussions, et pour des raisons administratives et financières, que la commune du « GIRMONT-VAL-D'AJOL » sera créée par décret impérial, le 16 décembre 1869.



Le chalot

Ces petites dépendances de fermes, appelées ici « chello », sont spécifiques des Vosges Méridionales et Saônoises. On en dénombre près de 300 sur ce territoire. Les plus anciens datent du XVII^e siècle. Les chalots ont des structures en chêne et des cloisons en planches de sapin. Leur couverture est en pierres de lave de grès.

Véritables greniers, on y stockait le grain, la farine mais aussi les fameuses spécialités du terroir: les andouilles du Val d'Ajol et le kirsch.



Laves de grès des Vosges

Les laves de grès sont des éléments caractéristiques des Vosges Saônoises et de la Vôge. Ici, elles couvrent encore certaines fermes.

Contrairement à ce que leur nom laisse penser, les laves de grès ne sont pas le témoin d'une activité volcanique dans les Vosges. Ce sont des « feuilles » de pierres sableuses minces dont le nom de lave provient du celte « lavon » qui signifie planche.



le Bluet du Girmont-Val -d'Ajol

La composition acide du sol au Girmont n'est pas étrangère à la spécialité du village: le Bluet du Girmont-Val-d'Ajol.

Le Bluet ressemble à la fameuse Myrtille mais avec des fruits de plus grande taille. Originaire du Canada, il a trouvé au Girmont les conditions idéales pour son développement. Il est consommé frais ou transformé en confitures et liqueurs.



Rubanier à feuilles étroites





Petit Nénuphar iaune



Un étang au sommet d'une montagne?

Le Grand Étang de Corfaing est situé sur le plateau des Mille Étangs entre Lorraine et Franche-Comté. Il s'agit du plus grand étang du territoire de la Communauté de communes.

Les fameux 1000 étangs sont le fruit du débordement répété du glacier de la Moselle lors des glaciations. En débordant, une langue du glacier a « raboté » le massif composé de sédiments de grès et de granite, roches acides. Des tourbières se sont créées suite à la fonte des glaces. La tourbe, issue de l'accumulation de matières organiques partiellement dégradées en raison du climat rude et de l'acidité du sol, a été creusée par l'homme pour créer des étangs. Ces étangs constituaient des réservoirs pour alimenter moulins et scieries et permettaient la production de poissons... Malgré son faible pouvoir calorifique et la difficulté de son exploitation, la tourbe était utilisée comme combustible quand le bois manquait.



Des plantes « semi-aquatiques »

Les eaux acides de l'Étang de Corfaing sont pauvres en éléments nutritifs. Le Rubanier à feuilles étroites et le Petit nénuphar jaune, plantes d'intérêt régional, sont favorisés par la bonne qualité physico-chimique de l'eau.

En été, les sources ne suffisent plus à alimenter suffisamment l'étang et le niveau de l'eau diminue. Les berges sont alors exondées. Cette fluctuation saisonnière du niveau de l'eau est la condition indispensable à la reproduction de la **Littorelle uniflore** qui forme un gazon immergé.

Ces plantes sont menacées en raison de l'enrichissement des eaux dû aux pâtures environnantes, ou encore par le piétinement des baigneurs.

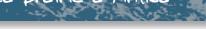


Le nom de Corfaing provient de «faigne», les mousses dont la dégradation incomplète constitue la tourbe... Tourbe qui s'est installée dans une dépression creusée par les glaciers. Lors des vidanges de l'étang pour la pêche, la tourbe dégradée est encore visible.



En période sèche, le niveau de l'eau de l'étang diminue significativement, laissant apparaître des roches arrondies: des blocs erratiques, vestiges de l'activité des glaciers.





L'Arnica: une rareté à « si basse » altitude

Cette fleur jaune fleurit dans la prairie, de fin mai à mi-juillet.

De la famille des Astéracées (comme la Marguerite), l'Arnica est une fleur sauvage toxique qui pousse ordinairement à plus haute altitude. Un microclimat froid et humide permet sa présence ici.

Arnica montana est connu depuis le Moyen-Âge comme étant un remède efficace pour soigner les coups et bosses. Les principes actifs sont concentrés dans les pétales. Transformée en pommade, lotion, gel ou teinture,

l'Arnica est devenue la plante la plus vendue en pharmacie!

Localement, on l'appelle « Tabac des Vosges »; les anciens fumaient les feuilles pour soigner toux et bronchites.

Le propriétaire de cette prairie a accepté de retarder la date de fauche en vue d'en préserver les plantes remarquables.

La forêt et l'exploitation du bois Feuillus et résineux s'entremêlent et confèrent au

territoire un visage bien typique.

Au Moyen-Âge, les Vosges Méridionales étaient recouvertes de profondes forêts mystérieuses et marécageuses. Les moines ont mené de grands travaux de déboisements pour l'élevage. Ils furent ensuite relayés par les paysans. Le bois alimentait les scieries et les fours du ban communal.

Lors de la déprise agricole, après la seconde guerre mondiale, les propriétaires, dans un souci de rentabilité à court terme firent souvent le choix de reboiser leurs terrains en épicéas, au risque de fermer le paysage et d'acidifier les sols et les ruisseaux.

La forêt couvre aujourd'hui 50 % du territoire des Vosges Méridionales, contre 36 % en Lorraine et 27 % en France. Elle appartient, ici, à part égale à des propriétaires privés et publics. Les forêts publiques sont gérées par l'ONF qui met en œuvre le régime forestier et applique une sylviculture plus proche de la nature: renouvellement naturel des peuplements, protection des milieux fragiles, gestion des paysages.

De bonne qualité, le bois issu des forêts des Vosges Méridionales est utilisé pour les charpentes et la menuiserie.



Le Géhard est un torrent qui se jette dans la Combeauté. Il fait ici une chute vertigineuse à travers les roches pour former une puissante cascade. Le Géhard, comme les autres rivières, constitue un moteur socio-économique du territoire.

Trouverez-vous une « marmite de géant »?

La puissance hydraulique du torrent a permis de former à certains endroits des « marmites de géant ». Des remous tourbillonnants chargés de graviers ont profité de l'irrégularité d'une roche pour creuser une cuvette au fil du temps.

*L'énergie des ruisseaux pour alimenter les moulins*Dès le Moyen-Âge, les habitants du territoire savaient tirer parti de l'énergie hydraulique. Les rivières alimentaient déjà les moulins et les scieries. Pas moins d'une cinquantaine de vestiges de moulins sont répartis sur le territoire de la Communauté de Communes. Certains moulins servaient à faire de la farine de céréales, d'autres permettaient de faire de l'huile, ou encore de tanner les peaux... La minoterie était tellement importante qu'elle a en partie justifié la création des étangs alentour pour soutenir les débits des rivières et garantir ainsi le maintien des activités meunières en période d'étiage.

Un bélier pour de l'eau potable courante Au XIX^e siècle, les foyers n'avaient ni

électricité, ni eau courante. Il aura fallu une cascade, une source d'eau potable située à proximité de cette cascade et beaucoup d'ingéniosité pour apporter l'eau potable courante à domicile.

Cette ingéniosité permit la création d'un « bélier »: ce dispositif faisait remonter l'eau de la source dans un tuyau mis sous pression grâce à la force hydraulique de la cascade. L'eau potable est ainsi acheminée dans des réservoirs situés sur les hauteurs afin d'être redistribuée dans les foyers.

Une cascade. ...pour de l'électricité! En 1909, un habitant eut l'idée

d'utiliser la puissance hydraulique pour entraîner une turbine. Un alternateur transformait alors l'énergie hydraulique en électricité pour alimenter une scierie et un haut fer* au hameau du Dropt: une première!

* Les hauts fers étaient, autrefois, des dispositifs de roues à aubes et d'engrenages qui actionnaient des lames de scie pour débiter les grumes.



Les gouttes et la Combeauté



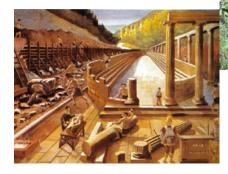


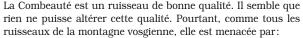
Plombières est riche de 27 sources chaudes thermales. Quelles sont les origines de ces eaux chaudes?

Contrairement aux idées recues, ces sources n'ont pas d'origine volcanique. Elles proviennent d'infiltrations réchauffées dans les profondeurs de la roche. Chaleur et pression aidant, l'eau remonte à travers des failles dans le granite tout en se chargeant d'oligo-éléments (fluor) au contact des roches. Elles jaillissent au niveau des sources artésiennes de Plombières à une température comprise entre 50 et 84 °C, parmi les plus chaudes d'Europe.

Les vertus de ces eaux thermales étaient déjà connues des Romains au IIè siècle. Ces derniers ont d'ailleurs construit les Thermes de Plombières sur les sources d'eau juvénile. La station a ensuite traversé les époques.

Montaigne, Alfred de Musset, Hector Berlioz, Joséphine de Beauharnais, Voltaire, Eugène Delacroix, Guy de Maupassant... ont tous bénéficié des bienfaits des eaux de Plombières mais c'est l'Empereur Napoléon III qui donna ses lettres de noblesse à la station thermale.





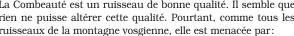
- la progression des résineux qui acidifient le milieu, et déstructurent les berges,
- la création de barrages qui empêchent la migration des poissons.
- l'artificialisation des berges pour canaliser,
- la prolifération d'espèces invasives,
- la pollution (produits de traitements agricoles, déchets...).

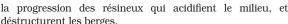
Pour remédier à ces atteintes, la Communauté de Communes des Trois Rivières met en place des programmes de lutte contre les plantes invasives, de réouverture des cours d'eau, de veille à la qualité de l'eau et étudie la possibilité de supprimer des barrages...

« Un ruisseau limpide traverse et arrose le vallon d'Hérival aménagé en riches prairies, et va se perdre dans un petit étang ou réservoir servant à faire marcher un joli moulin. »

Théophile Gautier, 1860

La Combeauté prend sa source à la Croisette d'Hérival. Elle s'enfonce dans une combe profonde qui lui aurait donné son nom, avant d'inonder les prairies d'Hérival et du Breuil. À cet endroit, la Combeauté s'enrichit des eaux de nombreux ruisselets appelés « gouttes ». Elle atteint ensuite le Val d'Ajol où elle irrigue naturellement les prairies de la plaine avant de rejoindre la Saône en Franche-Comté, puis le Rhône.





- la création de plans d'eau qui réchauffent les rivières et enrichissent les eaux,

Des insectes prouvent la qualité de l'eau!

Les scientifiques du Conservatoire des Sites Lorrains ont inventorié les insectes aquatiques. Ils ont recensé:

- 8 espèces d'éphéméroptères
- 8 espèces de plécoptères
- 21 espèces de trichoptères

Cette diversité, ainsi que la présence d'espèces très exigeantes quant à la qualité de l'eau attestent de la bonne santé de la Combeauté.

Pêle-mêle de mousses et fougères



Polypode ou Réglisse des bois





Fougère aigle

Lycopode à rameaux annuels

Véritables fossiles vivants, les fougères présentes étaient contemporaines des dinosaures. Les dinosaures ont disparu, pas les fougères...

Plantes archaïques, les mousses sont considérées comme les amphibiens du monde végétal car elles dépendent de l'eau pour se reproduire.

Coussins moelleux et gorgés d'eau, elles constituent un habitat idéal pour des espèces d'invertébrés révélateurs de la bonne qualité du milieu.



L'Empereur a foulé ces terres!

Au Second Empire (1852-1870), en lieu et place de ce chalet, existait une construction d'un étage où Napoléon III invitait ses sujets à profiter de la nature avoisinante. Cette dernière ayant brûlé, seule la table en grès située dans « le Chalet



Des chauves-souris

Plusieurs espèces de chauves-souris protégées comme l'Oreillard gris, le **Petit rhinolophe**, etc., ont été recensées dans les « entrailles » de la montagne Ajolaise.

Ces mammifères sont des bioindicateurs; ils témoignent du bon état de conservation de la nature et des paysages des Vosges Méridionales.

Oreillard gris



De longue date, ces prairies de fond de vallée glaciaire sont reconnues pour leurs richesses végétales.

Au Moyen-Âge, après avoir défriché les lieux, les moines se servaient des plantes qu'ils trouvaient, pour se soigner ou simplement pour s'alimenter. Les herboristes vinrent ensuite chercher leurs essences afin de confectionner élixirs et médicaments pour soigner les petites gens du pays. Aujourd'hui, ce sont les scientifiques qui s'intéressent à cette flore: les prairies d'Hérival et du Breuil sont humides et pauvres en éléments nutritifs. Cette caractéristique permet le développement d'une flore adaptée, devenue rare de nos jours.

Tapis vert

Tapis blanc

Au gré de vos promenades, la verte prairie s'égaye d'une multitude de couleurs qui changeront au fil des saisons. Les fleurs étalent leurs floraisons et offrent un paysage toujours différent.

Tapis jaune Au début du

printemps, la vallée d'Hérival se couvre d'un véritable tapis jaune de jonquilles qu'il convient ici de ne pas cueillir.

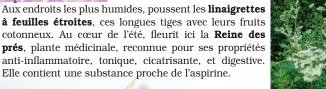
Tapis rose

De mai à juillet, les orchidées ornent la prairie de leurs floraisons spectaculaires. Mais l'on retiendra aussi la Bistorte appelée brosse à dents » qui nourrit la chenille

du Cuivré de la bistorte, un papillon d'intérêt national.

> Cuivré de la bistorte et sa plante-hôte







Reine des prés

La Combeauté recèle également un cortège d'insectes varié. Vous y observerez des libellules déprimées en chasse, des petites nymphes au corps de feu ou encore quelques caloptéryx.



Linaigrette, (aussi appelée "Coton des tourbières")

« La faim, la soif, le froid, le manque de vêtements et les autres privations qu'il faut soutenir et que l'on recherche au service de Dieu ».



Au XIè siècle, Engibalde, prêtre du Chapître des Dames Chanoinesses de Remiremont. est appelé à vivre une vie d'ermite démunie. Il s'installa dans une cabane aux Vieilles Abbayes près d'Hérival, avant d'être rejoint par d'autres, souhaitant vivre une spiritualité dénuée de fastes. La

règle de vie communautaire n'avait d'égale que l'hostilité d'une vallée couverte de forêts denses, de broussailles, de ronces et de marécages où rodaient ours, loups, bœufs sauvages et élans. Les moines vivaient toutefois en harmonie avec cette nature. Ils se nourrissaient de plantes et de racines.

Au XIIIè siècle, les moines devenus de grands travailleurs manuels, drainèrent les marécages, défrichèrent les forêts pour en faire des prairies pour l'élevage, créèrent des étangs empoissonnés, puis possédèrent du bétail. Au fil des siècles, la vallée d'Hérival devint plus accueillante.

À la fin du XIVè siècle, on construit à Hérival une nouvelle église, un oratoire et un cloître où les moines s'installèrent... Le paysage transformé et ce confort nouveau marquent la fin progressive du respect des Règles d'Hérival. La « déchéance spirituelle » des moines envahit le prieuré en 1681. Certains préfèrent alors chasser ou pêcher plutôt que d'aller aux offices religieux. Après la révolution, les biens religieux sont saisis par l'État et vendus aux enchères dès 1791.

Le monument actuel est le vestige d'un ensemble de bâtiments qui constituèrent pendant des siècles le Prieuré d'Hérival. C'est aujourd'hui une propriété privée.

Une dynastie de rebouteux associée à Hérival, les Fleurot, ont exercé leurs pratiques depuis le XVIè siècle. Le plus célèbre de ces rebouteux fut Jean-Joseph qui, en 1760, fut demandé en consultation à Versailles par le roi Louis XV pour soigner le jeune Duc de Bourgogne suite à une chute à cheval. En remerciement, le duc a offert à la famille un traité d'Ostéologie. (Science des os)



Extrait de la règle d'Hérival en 1150:

- Marcher pieds nus en toute saison • Vêtements en laine et non en lin
- · Abstinence de viande
- Aucune possession propre
- · Silence perpétuel

Protection du site

La gestion piscicole d'un étang

L'étang d'Hérival a été créé au XV^è siècle. Son premier but aurait été de soutenir le débit estival de la Combeauté pour permettre le travail des moulins. Il permettait également de fournir du poisson. Dans un inventaire de 1747, on précise que l'étang d'Hérival donnait de beaux poissons « à cause qu'il reçoit la grâce de tous les égouts ».

Les « égouts » apportaient alors des éléments nutritifs qui enrichissaient le milieu en algues et en plancton. Cette nourriture profitait à une partie du réseau alimentaire de l'étang.



Aujourd'hui encore, les étangs sont gérés en pisciculture extensive. Les associations de pêche y élèvent des carpes, gardons, tanches... Ils sont régulièrement vidangés. Le poisson est récolté comme au Moyen-Âge, dans des paniers en osier. La récolte donne lieu à une période d'assec nécessaire à la minéralisation des vases, à l'entretien de la digue et des ouvrages de pêche. Au printemps, l'étang est à nouveau empoissonné pour une nouvelle période de production.





La forêt, stade ultime?

Lacs glaciaires ou étangs artificiels, les plans d'eau sont voués au comblement. Les lacs pauvres en éléments nutritifs seront colonisés par les sphaignes dont la dégradation incomplète formera des tourbières. Les étangs riches en éléments nutritifs se combleront pour former des marais et des prairies humides. Sans intervention humaine et en l'absence de grands herbivores sauvages, tourbières, prairies ou marais ont de fortes chances d'être colonisés par la forêt, stade final appelé climax...

Sur le territoire des Vosges Méridionales, se trouve chaque stade de cette longue évolution.

Ce site figure à l'inventaire des Espaces Naturels Sensibles (ENS) du Conseil Général des Vosges.

La politique des ENS se veut proche des hommes et de leur territoire. Elle s'articule autour de la préservation du site sur une durée d'au moins 15 ans et la réalisation d'un plan de gestion biologique.

Les actions engagées dans le cadre de cette politique bénéficient d'un soutien technique et financier important du Conseil Général des Vosges.



En 1995, l'inventaire départemental des Espaces Naturels Sensibles (ENS) définissait 8 sites sur le territoire de la Communauté de Communes des Trois Rivières. Afin de renforcer ce réseau de sites, le Conseil Général des Vosges a réalisé en 2005 un complément d'inventaire qui a permis d'identifier 6 nouveaux sites.

Consciente de l'intérêt de son patrimoine, la Communauté de Communes des Trois Rivières a notamment acquis l'étang du Villerain et signé des conventions avec le propriétaire du complexe prairial d'Hérival afin de pouvoir protéger les milieux naturels de son territoire. La collectivité a confié au Conservatoire des Sites Lorrains la réalisation des plans de gestion et la valorisation de ses ENS.



La gestion écologique des ENS de la Communauté de Communes des Trois Rivières bénéficie du soutien financier du Conseil Régional de Lorraine.



Le Conservatoire des Sites Lorrains est une association de protection du patrimoine naturel qui intervient selon 4 missions fondamentales:

la connaissance.

la protection,

la gestion,

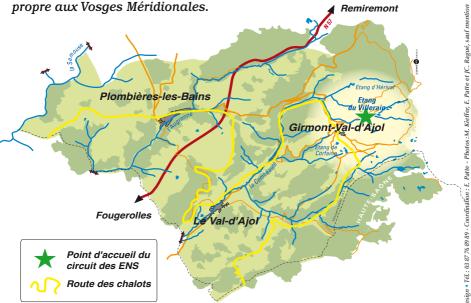
et la valorisation des espaces naturels de Lorraine.

Le Conservatoire des Sites Lorrains gère 215 sites sur 4000 ha.

Pour soutenir ses actions, adhérez!



Cette nature peu ordinaire fait aujourd'hui, au même titre que son histoire, ses traditions et sa culture, partie intégrante de l'identité territoriale





Renseignements

Communauté de Communes des Trois Rivières

8, place de l'Hôtel de Ville - BP 7 - 88340 Le Val-d'Ajol Tél.: 0329665431 - cc3rivieres@wanadoo.fr

Office du Tourisme des Vosges Méridionales

17, rue de Plombières

88340 Le Val-d'Ajol Tél.: 0329306155

www.vosgesmeridionales.com

Conservatoire des Sites Lorrains

14, rue de l'Église - 57930 Fénétrange

Tél.: 0387030090 - cslfenetrange@cren-lorraine.fr

Les Espaces Naturels Sensibles de la Communauté de Communes des Trois Rivières font partie de notre patrimoine. Aidez-nous à les préserver en respectant ces préconisations lors de votre promenade. Merci.









